

Dossier pédagogique

Le Bourgeois Gentilhomme

De Molière

Mise en scène Isabelle Starkier

Avec

Jonathan Aubart

Léonore Chaix

Daniel Jean

Pierre-Yves Le Louarn / Cédric Zimmerlin

Stéphane Miquel

Julie Papin / Angélique Zaini

Isabelle Starkier

Musique Amnon Beham

Chorégraphie Fabiana Medina

Décors Pierre-Yves Le Louarn

Costumes Eva Alam (conception),

Nina Aubanel et Océane Gerum (réalisation)

Lumières Quentin Rumaux



contacts

Cie Isabelle Starkier //

63 place du Dr Félix Lobligeois

75017 Paris

06 21 05 19 81

administration@cieisabellestarkier.fr

www.cieisabellestarkier.fr



A propos du texte

L'homme qui rêvait trop...

J'ai monté il y a quelques années une adaptation du Don Quichotte de Cervantès parce que j'ao passionnément aimé ce héros qui sort un beau jour de chez lui, la cinquantaine sonnée, pour se lancer sur les routes d'une aventure intérieure à la poursuite de ses rêves. Je suis qui je suis... conclut-il à la fin du voyage. Le Bourgeois Gentilhomme est un Don Quichotte qui tente, en bon bourgeois qu'il est, d'importer son rêve chez lui, dans son intérieur. Contrairement à tous les autres, Monsieur Jourdain cherche moins à paraître qu'à être. Il veut « devenir ce qu'il est » : transcender ses origines qui ne lui ont pas permis d'entrer dans le monde de la culture et de la beauté pour advenir à son rêve – un gentil-homme, c'est-à-dire un homme de bien et non de biens...

Ah, la belle chose que de savoir quelque chose !

Le Bourgeois Gentilhomme n'est pas qu'une leçon de rêve. C'est aussi une comédie sur le désir d'apprendre. Elle pose la question démocratique avant l'heure, de l'éducation au goût, qu'on lui dénie comme socialement héréditaire. Monsieur Jourdain souhaite devenir autre que ce qu'il est dans un sens tout à fait honorable. En ce sens, il est plus philosophe que le Maître à philosopher. Il se veut un esprit libre, qui ne se laisse pas rabaisser, qui ne veut pas rester ce qu'il devait être par sa condition mais qui souhaite se sublimer par la culture, par l'art. C'est ainsi qu'il construit plus qu'il achète son identité pas à pas. Molière, sous couvert de vilipender l'esprit et la liberté d'apprendre, ne se moque-t-il pas plutôt de ceux qui se moquent ? Fils de tapissier devenu homme de théâtre, Molière cultive le paradoxe qui nous ballote de l'apparent bon sens aux jouissances de la transgression et au danger des limites.

Nous sommes aujourd'hui en un état critique où la culture n'est plus un supplément d'âme, n'est plus même un luxe mais un bien inutile dans un monde de plus en plus matérialiste et qui laisse peut de place à l'utopie. N'est-il pas bon alors d'entendre à nouveau résonner cette soif folle, ce délice et ce délire d'apprendre de celui qui veut savoir comment est composé le langage, qui veut aller au concert deux fois par semaine, qui veut savoir danser et se bien vêtir ?

A propos de la mise en scène

La folle du logis

Tout est dans l'image, l'imaginaire, l'imagination. Si « Je suis un Autre », c'est vrai de Monsieur Jourdain qui veut le devenir mais aussi de ceux qui jouent à l'être, naturellement ou pas ruse... Dans cette atmosphère de « m'as-tu-vu » où chacun se gonfle (bien que que Jourdain) de ses prérogatives sociales. Chacun y joue à être ce qu'il souhaite, croit ou veut être.

La comédie dans la comédie n'est pas seulement là où l'on croit qu'elle est. La fin, ballet final monté de toutes pièces par des acteurs doublement acteurs, consacre l'illumination d'un Jourdain aveuglé par tous ces Turcs drapés de ses tissus et coiffés des globes lumineux de son propre lustre de salon. Le grand Turc n'est autre que son inaccessible étoile... Ce charivari grotesque se fait beau et poétique ; Monsieur Jourdain, grand pantin rêveur, rentre dans le merveilleux qu'il s'est construit.

Eh bien dansez maintenant...

Comment transcrire aujourd'hui la forme de la Comédie Ballet sinon en rêvant d'une comédie musicale où la musique peut à la fois servir d'intermède mais également servir à faire avancer l'action, à intervenir dans l'action (les leçons de musique, de danse, la scène du dépit amoureux faite de marches et contre marches...)/

La musique doit donc « trouver le ton ». Comment s'adresser aux spectateurs avec des références culturelles percutantes qui révéleront de nouveaux sens et de nouvelles directions dans cette ?uvre ancienne ? La composition puise dans l'inspiration musicale des films hollywoodiens des années 50-70 et privilégie le chant a capella.



Les variations de rythme, d'ambiance, alternant légèreté et tragique, calme et tension, servent une action dramatique qui est construite autour du spectaculaire, du paraître, du jeu de rôles. La musique va surtout permettre à Monsieur Jourdain de traverser toutes ces épreuves initiatiques qui vont en faire l'être en devenir qu'il se sent être...

Le travail avec Amnon Beham est la suite d'une longue collaboration d'une vingtaine d'années. Amnon a composé les musiques de *Têtes rondes et têtes pointues*, *Monsieur de Pourceaugnac*, *Du côté d'Alice...* avec des styles à chaque fois très différents en fonction des pièces (inspiration Kurt Weillienne du cabaret, chants polyphoniques, opéra, etc...). Par ailleurs, chef de chant durant de longues années des jeunes acteurs de l'ESAD, il entraîne merveilleusement les acteurs au chant.

Un grand bal costumé

Partant du postulat que tous sont dans le paraître – contrairement à Jourdain qui cherche son être, nous avons imaginé un ensemble choral de personnages qui participent d'une mascarade où les vêtements servent à signaler leur appartenance, leur fonction, leur fantasme.

C'est une société du spectacle. Chacun porte donc haut ce qu'il représente ou souhaite montrer de lui-même. Bal noir-blanc-gris des Marilyn Monroe, des dandys romantiques, des petites bourgeoises étriquées des années 50 autour d'un Jourdain en habit 17ème dessinent un univers à la fois inquiétant et jubilatoire.

Habits noir et blanc pour tous, en couleur pour Monsieur Jourdain ; Tissus colorés, bigarrés qui sont à la fois la matière de la réalité commerçante de Monsieur Jourdain et la matière de ses rêves.

Les sept comédiens endossent plusieurs costumes comme plusieurs rôles pour jouer la vingtaine de personnages de la pièce et participent d'une gigantesque fête costumée, à la manière du bal de la recherche du Temps perdu.

Scénographie : une arène de cirque ?

Le décor est constitué de grands panneaux mi-opaques mi-transparents où dansent les ombres chinoises. Au centre un canapé transformable devient table, marches, pile... La scénographie évoque l'enfermement de Monsieur Jourdain dans son intérieur (qu'il ne quitte pas de toute la pièce) et dans cette réalité brouillée derrière laquelle se dessine son rêve. Les spectateurs observent ce phénomène qui est montré : un être en construction que tous s'acharnent à déconstruire.

Tout se joue dans cet espace clos qui laisse parfois entrevoir les comédiens – ou des personnages – qui se transforment afin de jouer un autre caractère de la comédie. Le décor et les costumes vont jouer à voir et être vus dans une perspective comique. Car chez Molière, tout est jeu, tout est représentation annoncée et dénoncée, enrobée et dérobée. Seul reste au final le rêveur d'impossible dans un décor qui pourrait également être celui d'un hôpital. Comme toujours chez Molière le rêve vire au cauchemar et le rire à l'émotion, au pathétique et à l'empathie.



Pistes pédagogiques

La metteuse en scène ayant un parcours universitaire (ENS, Agrégation de Lettres, Maître de conférences en Etudes théâtrales), nous avons particulièrement pris soin des pistes pédagogiques qui peuvent concerner tant les écoles primaires (à partir de 7 ans) que les collèges et lycées. Les questions sont bien entendu à resituer en fonction du niveau...



Avant la représentation

L'univers de Molière

Pourquoi Molière a-t-il écrit cette œuvre? Dans quel contexte? (personnel, historique...) Quelle signification avait à l'époque la question du « changement de classe »?

Travail en fonction des matières étudiées et selon l'année scolaire:

- Notions historiques : l'ascension sociale, les différentes classes sociales, ce qui se joue au XVIIème siècle entre la monarchie et le siècle des Lumières qui frappe à la porte, le Tiers État, les privilèges de la noblesse.
- Notions philosophiques : autour d'Erasmus et de son « on ne naît pas homme, on le devient », autour de Nietzsche : « Deviens ce que tu es », autour de Cervantes « Je suis qui je suis » (Yo soy quien soy). Les notions de nature et culture. Qu'est-ce que la notion d'être, de paraître?
- Notions littéraires : la dramaturgie de la pièce. Le metteur en scène l'a condensé en 3 actes (au lieu de cinq) : pourquoi et comment ? Que révèlent les choix de coupes? Pourquoi ces trois actes et comment sont-ils organisés? (premier acte : l'Allégorie avec les maîtres ; deuxième acte : le «drame» domestique ; troisième acte : le délire surréaliste et poétique du Mamamouchi).
- Qu'est-ce qu'une comédie-ballet? Comment est-elle construite? A quoi correspond-elle au XVIIème siècle? On peut ensuite dériver pour les lycéens sur la notion d'art total, en regard de l'opéra, de l'opéra comique et de l'opérette ainsi que du théâtre wagnérien.



Les parti-pris de la mise en scène

Qu'est-ce qu'une mise en scène? Que fait le metteur en scène face au texte? (rapport entre le texte du XVIIème siècle et le contexte actuel). Qu'est-ce qui motive un metteur en scène à monter un texte classique? Qu'est-ce que la modernisation? Différence entre l'histoire et la fable. Qu'est-ce qui rend une pièce «universelle»? Qu'avez-vous vu qui vous a plu ou choqué? La mise en scène vous semble-t-elle servir le texte ou au contraire le rendre illisible ? Avez-vous vu des éléments qui vous semblent «modernes», «rajoutés», «anachroniques»? Lesquels et pourquoi?



Les personnages

Qu'est ce qu'un personnage? Les maîtres (de musique, de danse, d'armes, de philosophie et tailleur) sont-ils des personnages? Sont-ils psychologiques? Existents-ils? Qu'est-ce que l'allégorie? Que cherche à montrer Molière au travers de ces «figures»? Qu'en a fait le metteur en scène et en quoi l'interprétation des comédiens est-elle pertinente ou non?

Monsieur Jourdain : qui est-il? Que sait-on de lui? Que peut-on imaginer de lui? Décrivez son caractère. A-t-il raison ou non de vouloir « devenir autre que ce qu'il est »? Que raconte son costume?

Madame Jourdain : la trouvez vous sympathique ou antipathique? Pourquoi? Est-elle une femme dominatrice ou soumise? Pensez vous qu'une telle femme a pu exister ou existe encore? Donnez des exemples autour de vous. Que raconte son costume? Pourquoi est ce la même actrice qui joue Madame Jourdain et la Marquise?

Appliquez ces questions à tous les personnages de la pièce.

Thématiques

Accéder à la culture pourquoi? En quoi la culture est-elle nécessaire? Pensez vous que l'argent suffise au bonheur individuel ? Qu'est ce qu'une vie réussie? Pourquoi Monsieur Jourdain veut il apprendre la musique, la danse etc? Traditionnellement, il est montré dans le paraître (il veut avoir l'air de...) : est ce le cas dans cette mise en scène? A-t-il raison ou tort de vouloir apprendre?

Y a-t-il toujours un problème de classe sociale et de franchissement d'une classe à une autre? Que pourriez vous aujourd'hui imaginer comme situation de volonté de s'élever (entre quoi et quoi ?). Les personnages se moquent-ils de Monsieur Jourdain ou ce sont eux qui sont ridicules ? Qu'est-ce que le ridicule? Qui juge et comment ? Et vous, êtes vous dans le paraître? Êtes-vous parfois ridicules ? Pourquoi? Avez-vous envie d'apprendre? A quoi sert l'apprentissage pour vous?





Après la représentation

Le décor

Que signifie-t-il ? Quels espaces délimite-t-il et comment l'extérieur et l'intérieur jouent ensemble (transparence, portes, ombres chinoises etc) ? Qu'imaginez vous derrière ? Rôle du lustre ? Rôle du canapé et de ses différentes configurations ? Comment et pourquoi le décor évolue-t-il ?



Les costumes

Décrivez ce qui vous a le plus marqué chez chaque personnage ? Pourquoi ces costumes ? A quelle époque font-ils référence et pourquoi ? Pourquoi choisir de monter une pièce en costumes du XVIIème siècle ou au contraire en costumes modernes ou « hors du temps de l'écriture » ? Les comédiens ont-ils l'air à l'aise dans leurs costumes ? Avez-vous reconnu les comédiens dans leurs différents rôles ?



Le maquillage

À quoi sert le maquillage ? À votre avis, pourquoi sont-ils maquillés ainsi ?

Les lumières

Quel est le rôle de la lumière : éclairer comme dans la vie, donner une ambiance (par rapport à quoi ?), donner une émotion, raconter une histoire (derrière les portes), confronter visible et invisible ?



La musique

Pourquoi y a-t-il de la musique ? A quoi sert-elle ? Est-ce celle du temps de Molière ? Pourquoi avoir changé ? Pourquoi le compositeur Amnon Beham a écrit ainsi les différentes chansons (le tango des bergers ; la romance boulézienne ; le chant à boire jazzy ; le « haka » mamamouchi) ? Pouvez-vous reconnaître les styles dont il s'est inspiré ? Vous semblent ils justes ? La danse (chorégraphie de Fabiana Medina) vous a-t-elle semblé en accord avec la musique ?

Questions et réactions

Quelles réactions ? Surprise ?

Pourquoi une adaptation comme celle-ci ?

Idée d'une autre mise en scène ?

Dans quelle époque peut on mettre Monsieur Jourdain: personnage intemporel et universel ?



L'équipe artistique

Isabelle Starkier // mise en scène

Ancienne élève de l'ENS, Isabelle Starkier est maître de conférences à l'Université d'Evry en Etudes Théâtrales.

Côté scène, elle a suivi les cours de Daniel Mesguich et ceux des Quartiers d'Ivry sous Antoine Vitez puis Philippe Adrien. En 1985, elle crée une compagnie, le Star Théâtre, qui compte aujourd'hui une quinzaine d'acteurs, un scénographe, une costumière, un compositeur et deux auteurs.

Elle a mis en scène notamment *La Dernière Nuit d'Otto Weininger* de Sobol (1991), *Le Cabaret de la grand'peur* de Brecht et Weill (1992), *Molly chante Bloom* de Joyce (1993) *Molly des sables* de Fatima Gallaire (1994), *En pièces* de Marivaux-Feydeau-Pirandello (2000), *Le Marchand de Venise* (2003) de Shakespeare, *Têtes rondes et têtes pointues* de Brecht (2004). Et plus récemment : *Scrooge* d'après Dickens (2005), *Le Bal de Kafka* (2006) de Timothy Daly, *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière (2008), *Résister, c'est exister* d'Alain Guyard (2008), *Quichotte* d'après Cervantès (2009), *L'oiseau Bleu* de Maeterlinck (2009), *Un fil à la patte* de Feydeau (2010), *Richard III (ou presque)* de Timothy Daly (2010), *L'Homme dans le plafond* de Timothy Daly (2011), *Du côté d'Alice* d'après Lewis Carroll (2012), *La croisade des cochons* de Pierre Cleitman (2013) et *A la table de l'Eternité* de Mohamed Kacimi (2014).

Elle a également été l'assistante de Daniel Mesguich et, outre nombre d'événements et mises en espace, elle a mis en scène cinq spectacles en Israël et un en Suisse (Bâle).

Elle a publié de nombreux articles dans diverses revues et colloques sur le théâtre.

Amnon Beham // musique

Compositeur et pianiste, Amnon Beham dirige l'atelier chorale de l'Université d'Evry.

Amnon met en scène ses créations: *Kstwertskst* en 2002 à l'ESAD, et *Tcha-KataKatam* en 2008 à Avignon.

Depuis *Papa Chou et Maman Cigogne* en 1995, Amnon compose pour le Star Théâtre : *Les Exclusés*, cabaret contemporain en 1998, *Têtes rondes et têtes pointues* en 2004, *La Comédie des Travers* en 2006, *Monsieur de Pourceaugnac* en 2008, *L'Homme dans*

le plafond en 2011, *Du côté d'Alice* en 2012.

Il a composé la musique de *Mirmix la Fourmi Rousse* d'Edwige Cabelo, de *Motion et motion* de Nadia Vadori en 2002 et *d'Eau dormante* de Lars Noren mis en scène par Claude Baquet en 2007 au Théâtre de l'Athénée.

Pierre-Yves Le Louarn // Décors

Pierre-Yves Le Louarn est comédien et auteur de théâtre. Mêlant des études théâtrales universitaires avec une pratique intense de la scène (théâtre et cirque), Pierre-Yves Le Louarn est remarqué en 1999 pour son rôle dans *L'Ultime chant de Troie*, un spectacle écrit et mis en scène par Simon Abkarian d'après Euripide et Sénèque.

En 2001, il joue dans *La Nuit des Rois* de Shakespeare par Christophe Rauck. En 2003, on le retrouve aux côtés de Romane Bohringer dans *La Bonne âme de Setchouan* de Brecht mis en scène par Irina Brook au Théâtre National de Chaillot. De 2003 à 2007, il joue sous la direction d'Omar Porras dans *El Don Juan et Maître Puntilla et son valet Matti*, présenté en tournée internationale et au Théâtre de la Ville à Paris.

Sa collaboration avec Isabelle Starkier a débuté avec *Monsieur de Pourceaugnac*, s'est poursuivie avec *Richard III ou presque* et plus récemment avec *Don Giovanni* et *Un Gros Gras Grand Gargantua*.

Il réalise de nombreuses scénographies en Colombie (Pacamambo, Pinocchio...).

Fabiana Medina // chorégraphie

Comédienne, danseuse et chorégraphe suisse-colombienne. Au théâtre en Colombie elle joue sous la direction de Toni Cots, J.A. Triana, A.González, Luis de Tavira, Ramiro Osorio et Fanny Mikey.

Elle rejoint le Teatro Malandro en Suisse où elle joue dans *L'Histoire du Soldat*, *La Visite de la Vieillesse Dame*, *El Don Juan et Maître Puntilla et son Valet Mati*, puis, la compagnie Les Hélices avec une version de *Rhinocéros* de Ionesco. Elle devient assistante d'Omar Porras avant de mettre en scène ses propres spectacles avec son Collectif Mukashi-Mukashi.

Dans le même temps elle poursuit sa carrière au cinéma.

Eva Alam // Costumes (création)

Elle entreprend très tôt des études artistiques, passionnée par le dessin et les arts de la scène. Elle affine enfin son parcours vers la conception de costumes en intégrant l'ENSATT de Lyon et y mène sa première création de costumes pour *War and Breakfast*, une mise en scène de Jean-Pierre Vincent, programmée dans le festival des Nuits de Fourvière. Depuis, elle cumule plusieurs expériences au théâtre mais également pour le cinéma. Sensible à l'aspect plastique des costumes, elle est influencée par l'univers de Robert Wilson ou encore celui de Tim Burton et envisage le costume comme une écriture silencieuse.

Nina Aubanel // Costumes (réalisation)

Diplômée de l'ENSATT, elle a collaboré au sein de l'école aux côtés avec Julie Berez, Laurent Gutmann et Michel Didym. Au cours de ses études elle a également travaillé dans les Opéras de Lyon, Bordeaux et Angers-Nantes et sur des spectacles de Carl Biscuit. Elle a récemment conçu et réalisé des costumes pour la compagnie Rêves et Chansons et collaboré en tant que réalisatrice avec la compagnie Les Enfants Perdus sur *La merveilleuse invention*, mis en scène par Laurent Cotel.

Océane Gerum // Costumes (réalisation)

Après un Diplôme des Métiers d'Arts au lycée la Source de Nogent-sur-Marne, elle s'est spécialisée en coupe à l'ENSATT. Elle a pu se former dans diverses structures lors de stages, passant de petites compagnies de théâtre à l'opéra Bastille, de l'atelier de Michel Heurtault à celui des Double Faces. Elle a aussi travaillé sur les ateliers-spectacles de l'ENSATT, aux côtés de Julie Bérés, Laurent Gutman ou Michel Didym et au cinéma sur les longs-métrages *Le Journal d'une femme de chambre*, de Benoît Jacquot et Planétarium de Rebecca Zlotowski. Elle a récemment travaillé pour la Compagnie Sandrine Anglade sur *l'Héritier de Village*, ainsi qu'avec la compagnie des Enfants Perdus, sur le spectacle *La Merveilleuse Invention*.

Jonathan Aubart

Il débute sa formation à l'école des Enfants Terribles auprès de Jean-Bernard Feitussi, Jean-Pierre Baro et Abbes Zahmani avant d'entrer à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Paris en 2012. Formé au jeu masqué par Christophe Patty, il joue en 2013 au Théâtre du Châtelet sous la direction de Jean-François Zygel. Il lit *De Brillantes aventures* d'Alistair McDowell mis en voix au Théâtre de l'Odéon. Il a joué dans *Maraband* de Marine Garcia-Garnier au Théâtre de Belleville en mars 2016, dans laquelle il signe également la composition musicale. Depuis 2015, il collabore avec la compagnie de théâtre de rue Adhok pour le spectacle *Immortels* en tournée dans toute la France (In d'Aurillac, les Turbulentes à Vieux-Condé, Furies à Châlons, Les 3 éléphants à Laval, Alès...). Il est aussi chanteur-compositeur au sein du groupe *Débris de mots* qui a fait plus d'une centaine de concerts dans Paris et sa région.

Léonore Chaix

Après une année passée au cours Florent dans la classe de Brune Colomb, elle part aux Etats Unis pour suivre les cours de la Shakespeare & Compagny, dans le Massachusetts. Elle joue dans *Cymbeline*, mis en scène par Kate Sherry, puis dans *Henry V* de Shakespeare sous la direction de Ron Daniels à l'American Repertory Theater à Boston. De retour en France, elle découvre l'improvisation et la Commedia dell'arte avec Carlo Boso. Depuis, elle joue avec, entre autres : Anne Laure Liégeois (CDN Montluçon), Benoit Lambert (Théâtre 71 de Malakoff), Silviu Purcarete (CDN de Limoges, tournée internationale), Shirley et Dino (Maison des Arts de Créteil), Mickaël Serre (La Rose des vents, Villeneuve d'Ascq), Marcel Maréchal (Tréteaux de France), Sylvain Maurice (CDN de Besançon), Pierre Chabert (Maison de la poésie), Claude Viala (Théâtre de l'Opprimé), David Gauchard (Compagnie l'Unijambiste)... Elle crée le monologue *La Demoiselle aux crottes de nez*, que Richard Morgiève a écrit pour elle au Théâtre du Rond Point, sous l'oeil complice d'Emmanuelle Hiron. Elle écrit, en collaboration avec Flor Lurienne, et interprète *Déshabillez Mots 1 et 2*, édité aux Editions Flammarion (diffusé sur France Inter et actuellement en tournée en France). Elle produit

et réalise pour Radio France un atelier de création en dix épisodes sur le chanteur Sanseverino. Elle a tourné pour le cinéma et à la télévision, notamment avec Coline Serreau, Siegrid Alnois, Dominique Aru, Patrick de Wolf... Elle a prêté sa voix à plusieurs personnages de films d'animation, dont Cornélia, la sorcière du *Loulou, l'incroyable secret* de Eric Omond (César du meilleur film d'animation 2014).

Daniel Jean

Daniel Jean a suivi une double formation au Conservatoire National Supérieur de Paris et à l'Ecole de la Rue Blanche (ENSATT), il s'est aussi formé à la méthode de l'Actors Studio au Lee Strasberg's Theater Institute de Los Angeles. Au théâtre, il joue sous la direction de Philippe Adrien dans *Le Procès* de Kafka et *Le Malade imaginaire* de Molière et dans de nombreuses pièces dont *La Cerisaie* de Tchekov par J-R. Lemoine, *Monsieur Toussaint* d'Edouard Glissant mis en scène par Greg Germain, *Othello* de Shakespeare par Claude Darvy. En 1999 il met en scène *Gare aux proies* de Gérard Renault. Au cinéma, il tourne en 1985 dans *Noir et Blanc* de Claire Devers, en 1996 dans *Le plus beau métier du monde* de Gérard Lauzier et en 2000 dans *Je rentre à la maison* de Manoel de Oliveira. À la télévision, il joue notamment dans les séries *Avocats et Associés*, *Hôtel de Police* et *Riviera*, et dans les téléfilms *Pour l'amour* de Francesca réalisé par G. Ricci, *Le Trésor des Templiers* réal. D. Moosman et *Lune de Miel* réal A. Lombardi.

Stéphane Miquel

A l'issue d'une formation classique, il se dirige vers l'Ecole Jacques Lecoq, et en ressort diplômé en 1999. Que ce soit à travers le travail du jeu masqué, du mime, du clown, de l'improvisation ou des textes, il y apprend à mettre le corps du comédien au centre de la démarche de création. En même temps que les compagnonnages artistiques noués ensuite avec Alain Mollot et La Jacquerie, puis Le collectif Jacquerie, ou la Compagnie Isabelle Starkier, son chemin le mène à aborder des formes visuelles ou burlesques qui s'enrichissent progressivement de rencontres avec le théâtre de marionnettes ou d'objet, avec Anima Théâtre ou Le Grand Manipule, jusqu'aux Arts de la Rue, avec Oposito. Curieux et avide de diversité il crée des textes contemporains et

classiques (Von Mayenburg, Genet, Brecht, Molière, Hugo), joue pour le jeune public, ou se met au service d'écritures issus de témoignages.

Il a travaillé sous la direction de Jorge Lavelli, Alain Milianti, Ludovic Pacot-Grivel, Bénédicte Guichardon, Guillaume Servely, Malik Rumeau, Alain Blanchard, Jason Turner, Maria Monedero, Véronique Joly, Valérie Castel-Jordy, Joan Bellviure et Olivier Letellier. Après *Têtes rondes et têtes pointues*, *Le cirque Tok* et *Monsieur de Pourceaugnac*, *Le Bourgeois Gentilhomme* sera sa quatrième collaboration avec Isabelle Starkier.

Cédric Zimmerlin

Après avoir été formé à l'ENSATT avec Alain Knapp et Jerzy Kleszyk il travaille entre autres avec Roger Planchon, Claude Yersin, Babette Masson, Virginie Fouchault, René Loyal, Nicolas Briançon et au cinéma et à la télévision avec Luc Besson, Yvan Attal, Valérie Lemerrier, Sam Karmann, Isabelle Mergault, Denys Granier Deferre, Xabi Molia. En parallèle il prête sa voix pour la narration des documentaires de Marc Jampolski sur Arte. Parallèlement et met en scène *Le rêve d'un homme ridicule* de Dostoïevski.

Angélique Zaini

Après des études de Lettres modernes et de Français Langue étrangère elle intègre l'ESAD en 2007. Elle joue ensuite principalement au théâtre, d'abord avec Philippe Awat, puis régulièrement avec la compagnie Isabelle Starkier (*Du Côté d'Alice*, *Scrooge*, *A la Table de l'éternité*). Aujourd'hui elle travaille notamment avec de jeunes compagnies (Les Vagues tranquilles, Le Foyer, la Cie du 7e étage). En 2015, elle joue au Théâtre du Rond-Point dans *Ciel ! Mon placard* de Nicole Genovese et en 2018 à La Maison des Métallos à Paris avec *Le Voyage de Miriam Frisch* de Linda Blanchet. Egalement chanteuse, elle crée en 2016 avec Jules Lefrançois La Compagnie Linotte et leur premier spectacle mêlant chant et cirque, *Le Sourire de la note sensible*. De 2006 à 2009, elle dirige un atelier théâtre auprès d'un public d'adultes migrants à l'association Autremonde (Paris). Avec la compagnie Isabelle Starkier, elle est invitée en 2015 et 2016 à diriger certaines séances de l'atelier théâtre du lycée Fénélon à Vaujours.